



< QUARTIERS LIBRES >



J. BONNET

ESSAI

**LA TRAQUE DU STYLE**

\*\*\* **SANS ENTRAIVES ET SANS TEMPS MORTS II**, de Cécile Guilbert, Grasset, 387 p., 25 €.

La beauté sera la forme qui garantit le plus de bonté, de fidélité au serment, de loyauté dans l'exécution du contrat, de finesse dans l'intelligence des rapports », affirmait Baudelaire. On ne saurait mieux saisir le climat de ce recueil de textes critiques, aussi hétéroclite et raisonné que ces cabinets de curiosités où les érudits exerçaient jadis leur soif de connaissance. Contemporaine des Lumières, Cécile Guilbert n'aurait pas résisté à cette passion. Deux siècles et demi plus tard, à l'ère du zapping, elle la circonscrit au seul espace vraiment stable à ses yeux d'écrivain : le style. En littérature,

évidemment, mais aussi en peinture, au cinéma, dans l'art égotique du voyage, ou au vestiaire de la parure, au propre comme au figuré. Qu'elle écrive sur Saint-Simon, Nabokov, Céline, ou sur le Vénitien Mariano Fortuny, l'inventeur du plissé, qu'elle traque Pasolini en Inde, ou rende hommage à l'œuvre au noir de son ami Bernard Lamarche-Vadel, l'auteur de *Warhol Spirit* scelle entre ces lignes un beau mariage : l'intelligence et la générosité. Guilbert aime admirer, ce n'est pas si courant. Un livre pour initiés ? Sans doute, mais à faire circuler comme un salutaire exorcisme aux « *niaiseries factices* » dont s'encombrent les supermarchés de la culture. On y sent aussi circuler une radieuse énergie dont la création artistique n'a pas le monopole : la joie de vivre.

ÉLISABETH BARILLÉ

ROMAN ÉTRANGER  
**CŒUR DE LION**

\*\*\* **LA CONFESSION DE LA LIONNE**, de Mia Couto, Métailié, 234 p., 18 €.  
Traduit du portugais (Mozambique) par Elisabeth Monteiro Rodrigues.

Dans un village isolé du Mozambique, un chasseur est appelé à la rescousse par les autorités pour pister un lion mangeur d'hommes. Sur ce canevas réaliste, inspiré d'une expérience vécue, Mia Couto, merveilleux conteur à la prose luxuriante,

compose un récit à l'atmosphère ambiguë, où les frontières sont ténues entre le mythe et la réalité, les vivants et les morts, l'homme et l'animal. Mettant le pied dans un écheveau de relations complexes, son chasseur s'interroge : la menace vient-elle bien de l'extérieur ? Quelle est la véritable nature de ce prédateur ? Les extraits de son journal alternent avec la version de Mariamar, sœur de la dernière victime et voix de la condition des femmes au sein du clan. En soulignant leur oppression, Mia Couto se fait le meilleur ambassadeur de leur pouvoir.

JEANNE DE MÉNIBUS



PHILIPPE MATISS

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

**L'ESCALIER DE SERVICE**

Ce n'est pas un ouvrage coquin ou « libertain », pour reprendre un mot récemment redevenu *rudement* à la mode, c'est une ode à la beauté de la langue française, et, en filigrane, une magistrale démonstration de son appauvrissement. Les expressions actuelles utilisées pour décrire toutes choses en rapport au sexe se limitant à quatre ou cinq mots devenus abscons par leur répétition et leurs évidentes limites, c'est avec joie qu'on se plonge dans cette espèce de dictionnaire rappelant, pour ceux qui l'auraient oublié, à quel point notre langue a su briller par sa délicatesse, sa poésie, sa fantaisie. On y trouve les expressions les plus délicieuses du XV<sup>e</sup>, ainsi que les plus imagées de l'âge d'or de l'argot des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Quelques exemples de

cette féerie : « *Perdre la clef de son dressoir : être impuissant* » ; « *Aller aux épinards : recevoir de l'argent d'une prostituée* » ; « *Prendre l'escalier de service : sodomiser* » ; « *Faire glouglou sur la veine bleue ou souffler dans le mirliton : faire une fellation* » ; « *Décaquer le guerrier : pratiquer une circoncision* » ; « *Défromager le griveton : soulager la fièvre d'un homme en manque* » ; « *Tirer sa poudre aux moineaux : se masturber, pour un homme* »... On n'ira pas jusqu'à recommander l'étude de cette somme de plus de mille pages aux lycéens, mais sa lecture pourrait contribuer à rendre certaines évocations un peu plus légères.



\*\*\* **LE BOUQUIN DES MOTS DU SEXE**, d'Agnès Pierron, Robert Laffont, « Bouquins », 1 056 p., 30 €.